

roi voué à la révolution vous facilitera l'entrée et vous protégera.

Venez donc tous, prophètes de malheurs, pontifes de l'avenir, docteurs du progrès, champions de la civilisation, elle est morte cette puissance dont vous avez proclamé la chute, elle laisse un immense héritage dont chaque lambeau suffira pour vous enrichir, vous avez assez répété qu'elle ne pourrait subsister!

Mais quoi, vous reculez, vous n'osez avancer, vous n'accourez pas de tous les coins du globe, pour envahir ce territoire ouvert à tous, et occuper ce trône dépossédé!

Mais quoi, vous ne faites aucun préparatif d'entrée en succession; bien plus, vous ne semblez occupés qu'à préparer de nouvelles armes pour combattre un ennemi *fort et redoutable*. Ah! je le savais bien, vous vous déclarez vous-même, vous montrez bien ce que vous pensez, et que, lorsque vous prédisiez sa fin et que vous proclamiez sa chute, vous saviez bien que vous aviez devant vous une force et une puissance indestructibles! (Applaudissements universels et prolongés).

L'orateur a continué en disant que tous les succès de Victor-Emmanuel, les circonstances favorables qui accompagnent sa prise de possession, ce titre de Roi d'Italie qui lui a été donné par Garibaldi, n'ont aucune valeur pour le *chrétien*, comme pour le *penseur*.

Un homme bien autrement grand et puissant que Garibaldi, a pris un jour son fils et lui a donné le titre de Roi de Rome. Il était maître de l'Italie, de la France, de la moitié de l'Europe, et cependant qu'est-il advenu? Lui, est allé mourir sur un rocher, à deux mille lieues de là, et son fils, le roi de Rome, parti pour une terre d'exil, s'en est allé mourir sous un ciel inclément.

Cette séance était éminemment propre à donner une bonne impression et à combattre les préventions fâcheuses que le succès temporaire du mal peut faire naître dans certains esprits. Honneur à tous ceux qui ont paru en cette circonstance et qui ont eu le courage de glorifier la vérité dans ses épreuves sur la terre!

Le roi de Naples tient toujours, il est au milieu de Gaète, avec ses jeunes frères et ses jeunes sœurs, les plus âgés ont de 15 à 18 ans, les plus jeunes 5 ans, 6 ans, etc. Il a foi dans son droit, et se fie dans la Providence; ces jours-ci, on racontait dans les journaux qu'il avait visité les travaux de défense nouvellement exécutés, et cela en compagnie de sa jeune femme, calme et résignée comme lui.

Il ne possède pas seulement Gaète, il a de plus la forteresse de Messine qui tient résolument. Cinq provinces se sont soulevées contre le gouvernement usurpateur; on va essayer à coups de fusils de leur faire comprendre, que le vote universel doit toujours être pratiqué dans le sens révolutionnaire, et que dans le sens contraire il n'a aucune valeur suivant le *droit nouveau*, mais ces provinces récalcitrantes sont si

entêtées, à ce qu'il paraît, qu'elles sont bien capables de répondre également à coups de fusils, qu'elles ne saisissent pas bien cette distinction d'un nouveau genre.

D'un autre côté, les généraux, soldats et officiers achetés si bon marché par les émissaires du Piémont et de Garibaldi, ne semblent pas d'une fidélité durable, on en aura par son argent.

On est occupé à réhabiliter les noms les plus malmenés dans l'histoire, on a réhabilité Machiavel qui est évidemment le précurseur de la politique des Robert Macaire du jour; on réhabilite Henri VIII dans certains écrits excitateurs au schisme et au divorce, on va bientôt passer à Caïn et à Judas.

Malheureusement, le Comte de Syracuse, traître à son Souverain et à sa famille, n'a pas eu la consolation de lire ces apologues de l'infamie et de la bassesse, il est mort tout d'un coup; ces jours derniers, frappé d'apoplexie foudroyante.

La vérité reprendra ses droits, les nuages se dissiperont, la lumière se fera dans les esprits, revenus d'un premier moment de surprise, Les événements actuels seront alors jugés comme ils le méritent, et tous ceux qui ne reculent pas devant le mal pour arriver à un prétendu bien, seront appréciés par cette justice de la postérité qui ne faiblit pas devant les réformateurs des époques antérieures.

Dieu peut tirer le bien des plus grandes crises, mais il laisse la honte à ceux qui ont eu le malheur de s'y compromettre. La persécution des Empereurs Romains contre l'Eglise a eu les résultats les plus féconds et les plus glorieux pour elle; les persécuteurs n'en sont pas moins des monstres devant la postérité.

La Révolution Française a renversé quelques abus et amené quelque bien, quoique beaucoup moins qu'on ne le pense généralement, les chefs de la Révolution sont dignes du dernier mépris et de la plus profonde horreur.

Qu'en sera-t-il des nouveaux réformateurs? Ils seront traités selon leurs œuvres et la perversité de leurs entreprises.

Nous terminons cette chronique en enregistrant encore un décès qui afflige profondément les fidèles et les amis de l'Eglise en cette ville.

M. Romain Larré, prêtre de St. Sulpice, chapelain de l'Eglise Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, est décédé après quatre jours de maladie, dans la force de l'âge, et dans l'activité du plus laborieux ministère.

Il desservait les fidèles des environs de la ville, et il répondait à tous les besoins et à toutes les sympathies de cette population si importante, si exemplaire si digne de respect et de considération.

Il était le père de toutes ces familles anciennes et honorables établies dans les Côteaux, qui ont conservé si admirablement les vertus et le caractère religieux des premiers âges de la colonie de Montréal.

Arrivé en ce pays en 1828, à l'âge de 25 ans, nouvellement ordonné en France, M. Laré acquit des